

DOSSIER DE PRESSE



LA COMPAGNIE À *Le Chant du bouc, Autour de Babel et La Conquête*

Mars et Avril 2020

à

prép (lat, adv, vers)

« exprime le lieu, la destination, la proposition, le chemin parcouru, le temps, le moment, le destinataire, l'appartenance, la manière, le moyen, le nombre (...) »

Extrait du Larousse illustré.



© Jef Rabillon

La Compagnie à porte sur notre monde un regard singulier, à la fois poétique et politique, et qui débusque l'universel dans les situations les plus minuscules. Elle a été créée en 2003 à Angers, par Dorothee Saysombat et Nicolas Alline, tous deux acteurs et metteurs en scène. En une dizaine de spectacles, ils ont inventé un théâtre réjouissant et exigeant, qui mêle le clown, la marionnette, le théâtre d'objets, le tragi-comique, l'aigre-doux, le décalage burlesque, les petits gestes et les grands mythes...

LE CHANT DU BOUC

Du 19 au 22 mars 2020

Du jeudi au vendredi à 20h
Samedi à 18h – dimanche à 17h

Durée : 50 min
Tarif A
Création 2013

Comédie grinçante pour humains et animaux en plastique

Dans une banlieue pavillonnaire coquette et paisible où chacun sacrifie à la sacro-sainte tonte de la pelouse, un crime vient d'être commis. Les habitants sont éberlués... Que s'est-il donc passé ? Comment la haine s'est-elle immiscée dans la routine de ce monde joli, net et propre comme une publicité ? Remontons le temps pour comprendre... Chacun des trois comédiens incarne un voisin avec son monde en miniature devant lui, animal de compagnie compris. Chacun couve du regard sa petite propriété. Le jeu burlesque des acteurs, leurs mimiques irrésistibles et la précision de leurs gestes sont soulignés par la rythmique infallible du percussionniste Nicolas Gallard. Cela donne à l'ensemble la précision de l'horlogerie suisse et une dimension très comique. Dorothee Saysombat et Nicolas Alline, interprètes et metteurs en scène, traitent avec humour de l'intolérance et des effets pervers du conformisme. Une fable légère qui, à partir de la figure du bouc émissaire, pose de multiples questions sur le vivre ensemble. Une tragédie minuscule mais universelle !

Teaser disponible
sur



@MouffetardTAM
ou en cliquant
directement ici !



Samedi
21 mars



© Jef Rabillon

Distribution

Direction artistique, écriture et mise en scène :
Nicolas Alline et Dorothee Saysombat

Regard extérieur : Nicolas Quilliard
Interprétation : Nicolas Alline, Dorothee Saysombat et
Jean-Pierre Hollebecq
Composition et interprétation musicale : Nicolas
Gallard
Création lumières : Rodrigue Bernard

Production

Production : Compagnie à

Coproduction : Le Carré – scène nationale de
Château-Gontier dans le cadre de la Biennale Onze,
Le TJP de Strasbourg – CDN d'Alsace, L'Institut
international de la marionnette de Charleville-
Mézières, La Maison Folie Moulins de Lille, Le Théâtre
de l'hôtel de ville de St Barthélémy d'Anjou

Soutiens : Pôle culturel des Coëvrons à Evron

Remerciements : Cie de l'Oiseau Mouche de Roubaix,
Théâtre de la Girandole à Montreuil, EPCC – Le Quai à
Angers, DRAC des Pays de la Loire, Région Pays de la
Loire, ADAMI, Spedidam, EPCC – Anjou Théâtre, Ville
d'Angers

© Jef Rabillon

NOTES D'INTENTIONS- LA TRAGÉDIE



© Jet Rabillon

Le mot grec « tragédia » signifiait étymologiquement « le chant du bouc », le chant religieux qui accompagnait le sacrifice du bouc aux fêtes de Dionysos. Il vient de « tragos » (bouc) et « odè » (chant, poème chanté). Mais les raisons d'un tel vocable ne sont pas très claires. La tragédie pourrait avoir été d'abord liée au satyre, compagnon de Dionysos, mi-homme mi-bouc. Une autre hypothèse a également été formulée : le mot bouc viendrait, non du sujet de la tragédie mais du sacrifice de cet animal avant la représentation. Certains voient dans le « chant du bouc » l'expression de la plainte de l'animal mené à l'autel sacrificiel, mis en parallèle avec la confrontation du héros tragique à son destin lors d'une lutte qu'il sait être perdu d'avance. Une autre origine serait la transformation de Dionysos, fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, en chevreau, dans le but d'échapper à la colère d'Héra.

Quoi qu'il en soit, ce mystère planant sur l'origine de cette curieuse association de mots nous plaît car il suscite nos imaginaires, et rend ce genre théâtral antique qu'est la tragédie, toujours vivant et contemporain. Le bouc est avant tout un animal tragique. Il est lié au théâtre, de façon ancestrale.



La tragédie naît du dérangement de l'ordre. Toute la cité est concernée. La tragédie est un mystère, c'est un sentiment. Dans le conflit tragique, chaque protagoniste possède ou croit posséder un droit absolu qu'il doit faire prévaloir. La tragédie grecque montre le mal au travail dans les œuvres vives, dans la cité, et elle amène le remède que constitue l'arbitrage d'un tiers soucieux de réconciliation. La scène est le théâtre, le tribunal des passions néfastes au bon fonctionnement de la cité. En représentant ces passions au paroxysme, la tragédie donne aux citoyens l'image de ce que serait un monde dans lequel les rapports entre les hommes ne sont plus régis par le droit mais par la violence. Dans l'imaginaire tragique, tout gémississement tend au contraire à se penser comme musique.

« Le chant du bouc » fait résonner les tragédies minuscules mais universelles des personnages, explorant le rapport du minuscule à l'universel ou comment la petite histoire peut cacher la grande... et inversement. Le théâtre d'objets, ou « jeu avec des objets », de par le langage scénique qui lui est propre, se prête joyeusement à ces jeux d'échelles, à l'écriture d'images à doubles fonds, sur plusieurs plans de lecture.



© Jet Rabillon

NOTES D'INTENTIONS : LA SYMBOLIQUE DU BOUC

LE BOUC ÉMISSAIRE

Le bouc est le symbole de la personne sacrifiée, la métaphore de la victime, du sacrifice. Le « bouc émissaire » est un héros tragique. Le point de départ du spectacle est là : l'enterrement d'un bouc, victime d'un crime (nous ne connaissons pas le coupable). Plus qu'un animal mort, il est la métaphore de ce qui a été sacrifié pour les uns, mais aussi de l'expiation des crimes commis par les autres. Il symbolise l'état tragique dans lequel chacun se trouve.

LE BOUC, FIGURE DU MAL

De ce bouc rédempteur et non coupable, le christianisme a fait le symbole de la culpabilité, et y a vu l'incarnation du Mal. À partir du XIIe siècle, l'animal innocent, mais chargé de péchés, est progressivement devenu l'image même du Mal. Aussi le diable est-il régulièrement doté, dans l'iconographie, de pattes, de cornes et d'oreilles de bouc, à l'instar de l'ancien Pan. Le bouc, avec son odeur de soufre, est devenu le signe d'une malédiction.

LE BOUC, FORCE DE L'ÉLAN VITAL, FIGURE DE LA LIBERTÉ ET DE L'APPÉTIT SEXUEL

La réputation du bouc souffre fort de son odeur, de sa saleté, et de sa sexualité effrénée, qui en fait l'image même de l'érotisme brutal, de la fornication bestiale, de la luxure et de la lascivité sans réserve. L'histoire du spectacle fait référence à cette réputation : l'arrivée dans le voisinage d'un bouc et de son propriétaire, aux mœurs différentes, attise d'entrée de jeu la méfiance et les fantasmes les plus extravagants, provoquant ainsi jalousie, tromperies, vengeance, et véritable tragédie dans cette société pourtant si bien rangée en apparence. Cette histoire traite ainsi la question du fantasme face à l'étranger (vecteur de peur et de repli sur soi), des préjugés.



© Jef Rabilion

LE TRAVAIL S'ARTICULE AUTOUR DE L'EXPLORATION DES RÉSONANCES DE LA TRAGÉDIE AUJOURD'HUI, ET PARTICULIÈREMENT AUTOUR DE SON RAPPORT AU SACRIFICE. LE SPECTACLE QUESTIONNE LA FIGURE DU « BOUC ÉMISSAIRE », LES NOTIONS DE VICTIMISATION, DE DIFFÉRENCE, D'INTÉGRATION, DE NORME SOCIALE, À TRAVERS UNE HISTOIRE DE VOISINAGE CONTÉE SOUS LES TRAITES D'UNE FABLE SOCIALE ANIMALIÈRE.

AUTOUR DE BABEL

Du 25 au 29 mars 2020

Du mercredi au vendredi à 20h
Samedi à 18h – dimanche à 17h

Durée : 1 h 15
Tarif A
Création 2019

Spectacle cabaret pour cinq interprètes et une multitude de cubes

Ils ne parlent pas forcément la même langue et ont parfois un peu de mal à se comprendre. Ils ont pourtant entrepris de construire ensemble une grande réalisation. Y parviendront-ils ou courent-ils droit à la catastrophe ? Reprenant le motif de la Tour de Babel, s'inspirant aussi d'une nouvelle de Stefan Zweig, Dorothee Saysombat et Nicolas Alline mettent en scène quatre comédiens et une musicienne. Ceux-ci manipulent des cubes de construction qui s'assemblent et s'écroulent régulièrement. Au fil de séquences étrangères les unes aux autres, on entend de l'italien, du lingala, du japonais et de l'allemand... Il est question de mondialisation, de capitalisme, de stratégie géopolitique, abordés avec l'humour et le décalage propres à la Compagnie à. La farce qui se joue au son de la clarinette, du synthétiseur et de la guitare de Yuka Okasaki et Scott Koehler, nous interroge : la diversité des langues, au fond, est-ce une malédiction ? Ou plutôt un bienfait ? Et surtout comment faire pour agir ensemble avec nos différences ?



Judi
26 mars



Vendredi
27 mars



© Christophe Loiseau

Distribution

D'après *La Tour de Babel* de Stefan Zweig

Mise en scène : Nicolas Alline et Dorothee Saysombat

Interprétation : Benoît Hattet, Scott Kœhler, Mbembo, Alessandro Sabatini
Composition et interprétation musicale : Scott Kœhler et Yuka Okasaki
Accompagnement à la dramaturgie : Pauline Thimonnier
Collaboration artistique : Nicolas Quilliard
Scénographie : Nicolas Alline
Collaboration à la scénographie et aux accessoires : Guillaume Cassar et Margot Clavières
Création lumières et régie : Rodrigue Bernard
Constructions : Nicolas Alline, Guillaume Cassar, Margot Clavières, Arnaud Louski Pane

Production

Production : Compagnie à

Coproduction : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, La Communauté de commune du Haut-Béarn à Oloron-Sainte-Marie, Le Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, Le Studio Théâtre de Stains, Ville de Pantin – Théâtre au fil de l'eau

Soutiens : Le Cargo à Segré, Théâtre de La Girandole à Montreuil, La compagnie Tro-Héol à Quéméneven

Cette création a bénéficié du dispositif « Résidence d'artiste dans le domaine du spectacle vivant » du Département de la Seine-Saint-Denis

Aide : Spedidam

Décors réalisés par les ateliers du Grand T à Nantes

© Christophe Loiseau

AUTOUR DU SPECTACLE



© Christophe Loiseau

Avec plateau 5 interprètes (comédiens, danseur, marionnettiste, musiciens), issus de différentes cultures, la Compagnie à explorer les résonances contemporaines de ce mythe biblique. Elle invite le spectateur à des « variations » sur ce mythe, à la manière d'un « cabaret céleste polyglotte », afin de faire entendre toute l'ambivalence de ce mythe, tantôt perçu comme bénédiction, tantôt comme malediction, qui en fait sa richesse et sa profondeur.

Autour de Babel fait résonner plus particulièrement la question de l'effondrement d'un projet de société dont le but est une croissance infinie, dans un monde aux ressources limitées. Dans ce sens, le spectacle pose la question de la globalisation et de la consommation / production effrénée comme un écho contemporain à la tour de Babel : de même que le projet de construction de cette Tour, celui de la globalisation est tellement démesuré que l'on n'en voit ni les racines ni le sommet, et que l'on ne sait plus au service de qui, ni de quoi nous œuvrons collectivement.



© Christophe Loiseau

DANS CETTE COURSE AU TOUJOURS PLUS, AU TOUJOURS PLUS HAUT, ON NE SAIT MÊME PLUS QUI DIRIGE LES OPÉRATIONS. IL Y EST QUESTION D'UNIFORMISATION PAR LA CONSOMMATION DE MASSE.

AUTOUR DU SPECTACLE



© Christophe Loiseau

Ce propos se tisse avec un autre point de vue qui se déploie tout au long de la pièce : celui de la diversité des êtres, des façons de communiquer, des langues, comme « bénédiction ». Cette multiplicité n'est pas quelque chose qui empêche mais au contraire, il s'agit de ce qui rend l'humanité plus forte, plus riche, plus féconde. Elle contraint chacun à faire l'effort de se comprendre ou de comprendre l'autre dans sa différence, ce qui est un rappel fracassant de l'humilité de l'Homme. Elle appelle à davantage d'horizontalité dans les relations, et à développer une inventivité sans cesse renouvelée pour communiquer, survivre, être ensemble. Il s'agit là de la ressource la plus précieuse de l'Humanité.



© Christophe Loiseau

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE ARRIVÉS À LA FIN D'UN MONDE : IL EST DE NOTRE RESSORT D'EN INVENTER UN AUTRE, AVEC DE NOUVEAUX LANGAGES. NOUS EN AVONS LES RESSOURCES ET LES CAPACITÉS : CELA DEMANDE UNE OUVERTURE D'ESPRIT, D'ACCUEILLIR L'AUTRE ET CE QUI EST.

LA CONQUÊTE

Du 1er au 4 avril 2020

Du mercredi au vendredi à 20h
Samedi à 18h

Durée : 55 min
Tarif A
Création 2018

Pièce historique pour objets et fragments de corps

Des figurines de cowboys et d'indiens en plastique évoluent dans un paysage étonnant dont certains éléments sont de chair et de sang : une jambe, un bras ou une nuque se font coller ou monter du pays colonisé. De la soumission des nouveaux territoires par les armes à l'exploitation des ressources naturelles en passant par la mise au pas des populations, Dorothée Saysombat et Sika Gblondoumé évoquent chaque étape de l'acte de domination.

Des scènes se déroulant à notre époque reflètent les séquelles de l'esprit colonial dans les manifestations de racisme ordinaire. Les chansons interprétées par Sika Gblondoumé participent à la distanciation apportée par l'humour. La Conquête est le premier spectacle de la Compagnie à sur un thème qui lui est cher : les liens noués entre l'histoire intime et l'Histoire universelle. Ce spectacle prouve que l'on peut aborder un sujet aussi grave que la colonisation, sans l'édulcorer ni faire du prêchi-prêcha. Au contraire, en faisant réfléchir à cet héritage qui est le nôtre, quelle que soit notre origine.



Vendredi
3 avril



© Jef Rabillon

Distribution

Conception et direction artistique : Nicolas Alline et Dorothée Saysombat

Accompagnement à la dramaturgie : Pauline Thimonnier

Interprètes : Sika Gblondoumé et Dorothée Saysombat

Régie plateau : Latifa Le Forestier

Création sonore : Isabelle Fuchs

Création lumières : Rodrigue Bernard

Scénographie : Nicolas Alline

Régie : Rodrigue Bernard et Donatien Letort (en alternance)

Accessoires : Nicolas Alline, Géraldine Bonneton, Latifa Le Forestier, Arnaud Louski Pane, Priscille du Manoir

Marionnette : Géraldine Bonneton

Costumes : Anne-Emmanuelle Pradier

Construction du décor : Olivier Guillemain, Nicolas Gallard, Manu Kaleido, Sébastien Matégot

Production

Production : Compagnie à

Coproduction : Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, Saison culturelle du Pays de Loiron

Soutiens : Théâtre – scène conventionnée de Laval, L'Excelsior à Allonnes, La Ville de Lille, Maison Folie, FLOW, Les 3 Chênes à Loiron, Château du Plessis-Macé, Trio...S – scène de territoire pour les arts du cirque à Hennebont-Inzinzac-Lochrist

Cette création a bénéficié de l'aide à la création de la Région des Pays de la Loire et de la ville d'Angers La Compagnie à reçoit le soutien de la Région Pays de la Loire pour son fonctionnement

© Jef Rabillon

LE FIL DIRECTEUR



« La conquête » se propose d'explorer les grands ressorts de la colonisation par le biais du théâtre d'objets et du corps-castelet. En utilisant le corps comme territoire, terrain de jeu, de pillage, d'exploitation, «La conquête» raconte comment le geste de coloniser amène à l'asservissement des esprits et des humains.

Il s'agit d'un duo entre deux artistes dont les origines sont directement liées à la colonisation: Dorothee Saysombat, comédienne-metteur en scène d'origine laotienne et chinoise, et Sika Gblondoumé, chanteuse - comédienne d'origine béninoise. En partant de leur histoire intime, reliée à cette histoire universelle, nous souhaitons parler de la colonisation en tant qu'héritage qui nous concerne tous, que nous soyons issus d'un peuple colonisateur ou colonisé.

L'intention est de raconter en quoi consiste l'acte de coloniser, le geste d'envahir, et de questionner la place de l'humain dans ce processus. En colonisant une terre, n'asservit-on pas indubitablement les Hommes qui y vivent ? Ces questions nous semblent d'autant plus brûlantes aujourd'hui, à l'heure où il est question pour certains de « déculpabiliser les peuples colonisateurs » et de vanter les « bienfaits de la colonisation »...



Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique. Nous souhaitons évoquer la colonisation au sens universel, et non exclusivement l'histoire des colonies de l'Europe. L'intention étant de raconter que cet acte, ce désir de conquête a existé de tout temps, et malheureusement, continue à exister, ceci sur la planète entière.

La Compagnie à affectionne le ton aigre doux et souhaite poursuivre cette tonalité dans cette forme, bien que le sujet soit sensible. L'idée étant d'amener une distance, par le biais de la manipulation d'objets, et d'inviter la dérision et l'humour. Savoir rire de nous (les Hommes) est déjà un grand pas pour aller mieux.

Nous ne souhaitons pas être didactiques ni réalistes dans le traitement esthétique et le parti pris de mise en scène. C'est pourquoi nous avons choisi l'évocation, la métaphore, le décalage poétique ou burlesque plutôt que le pamphlet politico-historique. La durée du spectacle étant relativement courte (55 minutes environ) l'intention est d'aborder les grands ressorts de la colonisation, de façon schématique, sans rentrer dans les détails historiques.



LA COMPAGNIE À



DOROTHEE SAYSOMBAT

C'est à l'aide d'un vieux dictaphone, de 3 bouts de carton d'emballage et d'une boule de papier fixé à une baguette chinoise qu'elle crée ses premiers spectacles dans les 5m2 de sa cuisine parisienne. A l'aube du nouveau millénaire, elle se dit qu'il faut passer aux choses sérieuses et s'inscrit à l'Université Paris 3 en arts du spectacle puis au Samovar où elle sera élève de 2000 à 2001. Elle promène ses bouts de carton dans les textes de Samuel Beckett ou de Matei Visniec et sa soif de découverte dans différents lieux d'expression de la capitale. En 2001, elle rencontre la Compagnie Turak pour laquelle elle sera comédienne-marionnettiste jusqu'en 2005 (*L'Arpenteur Hésite*, *La Petite Fabrique de Pingouins*, *L'heure où les pingouins vont boire*, *L'Épaule Nord*). Elle collabore également avec la Cie Pré-O-C-Coupé (*M. Kunz deux dames et une chèvre*, 2003).

De sa rencontre avec Nicolas Alline au Samovar jaillira en 2003 la Compagnie à, c'est alors à travers le monde qu'elle fera jouer ses bouts de cartons. Elle y est à la fois autrice, metteuse en scène, comédienne et constructrice.

Sa passion pour les différentes formes théâtrales et l'irrésistible envie d'ailleurs l'amènent à voyager autour du globe mais également à l'intérieur de différentes disciplines : elle suit donc divers stages et formations notamment en Théâtre Nôh, Kyôgen, et Kabuki, en danse, clown, théâtre d'objets, et marionnettes. Elle réalise des films mêlant documentaire et films d'animation avec Benoit Dhennin (*Pas de Portes à Roubaix*, *Aux Ursulines*).

Elle intervient régulièrement auprès de multiples organismes en tant que formatrice en théâtre d'objets, marionnettes ou encore en films d'animation, pour un public très large.

NICOLAS ALLINE



D'abord attiré par les arts de la piste, il suit une formation professionnelle à l'école de cirque Bing Bang à Rennes mais une mauvaise chute mettra fin à sa carrière d'homme canon et c'est sur les planches qu'il tentera de s'élever en poursuivant sa formation auprès de Paul-André Sagel. Il y découvre avec passion le théâtre de Jacques Lecoq ce qui l'emmènera à pousser la porte de l'école du Samovar où il sera élève de 2001 à 2003.

Il continue sa formation et sa recherche autour d'un théâtre physique en participant à différents stages allant du butô au théâtre d'objets, en passant par le clown.

Parallèlement, il se forme de manière empirique à la construction et à la scénographie.

Il rencontre Dorothée Saysombat à l'école du Samovar et crée avec elle la Compagnie à, en 2003. Ses compétences multiples lui confèrent, au sein de cette compagnie, des rôles très divers : il est à la fois metteur en scène, comédien, scénographe ou constructeur. Il intervient régulièrement en tant que pédagogue ou formateur auprès de public divers.



LA COMPAGNIE A - DOROTHÉE SAYSOMBAT ET NICOLAS ALLINE



© Jef Rabilion

Tous deux comédiens de formation, ils se rencontrent au Théâtre-École le Samovar (Bagnolet, 93) en 2001. Leur attirance commune pour le théâtre d'objet, leur envie de développer un langage théâtral autour de l'objet et du mouvement, leur passion pour le burlesque, et leur désir d'inventer des formes à la fois exigeantes et accessibles à tous, les amènent à fonder la Compagnie à.

Cette compagnie est née de la volonté d'explorer les formes d'écritures vivantes, à travers le rapport entre comédien et objet manipulé, à travers le rapport au public, au son et à l'espace.

Convaincus que le spectacle est un art toujours en mouvement, Nicolas Alline et Dorothee Saysombat, en chercheurs enthousiastes, jouent à déplacer les lignes, à provoquer les rencontres, à bousculer les codes d'écriture et de représentations.

Chaque création est une nouvelle expérience, chaque spectacle est l'occasion de repenser leur art.

Depuis son origine, la Compagnie à défend un théâtre de proximité, accessible à tous, où le convivial et le populaire ne s'opposent pas à la précision et à la qualité, un théâtre où l'on ne pré-juge pas le public...



© Jef Rabilion

Autour des spectacles



UN SPECTACLE POUR MOI, UN ATELIER POUR TOI

Enfin une sortie pour toute la famille ! Pendant que les plus grands vont au spectacle, les plus jeunes explorent l'univers marionnettique à travers des ateliers de pratique et de jeux.

Aimez-vous danser ? Pour devenir marionnettiste spécialiste de la technique japonaise dite bunraku, il faut avoir un peu le rythme dans la peau ! La manipulation est presque de l'ordre de la chorégraphie puisque trois marionnettistes sont nécessaires pour mouvoir une seule poupée. Cette technique présente l'avantage de développer l'écoute et la coordination entre les manipulateurs qui doivent de surcroît maîtriser l'objet et l'espace de jeu !

Samedi 21 mars 2020 à 17 h 30

Pendant le spectacle Le Chant du bouc • Dès 8 ans
Tarif pour un enfant et un adulte : 5 €



LA COMPAGNIE À S'AFFICHE !

Christophe Aline, sculpteur, peintre, décorateur de théâtre, scénographe, a un véritable langage graphique qu'il met au service de la compagnie pour chacune des créations. Il conçoit des affiches donnant une vision onirique de l'Histoire où la limite entre le réel et le féérique s'amenuise.

Du 19 mars au 4 avril 2020



MIDI DU MOUFFETARD AVEC LA COMPAGNIE À

Dorothee Saysombat et Nicolas Aline portent sur notre monde un regard singulier, à la fois poétique et politique qui débusque l'universel dans les situations les plus minuscules. Ils convoquent les petits gestes et les grands mythes avec réjouissance et exigence. Explorez !

Vendredi 27 mars 2020

de 12h30 à 13h30

tarif : 10 euro (repas compris)

Reservation obligatoire

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette



Installé au cœur du 5^e arrondissement, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est une institution unique en France qui a pour mission de défendre et promouvoir les formes contemporaines des arts de la marionnette dans leur plus grande diversité, en s'adressant autant à un public adulte qu'à un public enfant. Au croisement des genres, le nouveau théâtre de marionnettes associe bien souvent le théâtre, l'écriture, la danse, les arts plastiques et les recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son. Il trouve ainsi sa juste place dans les événements artistiques les plus avant-gardistes tout en restant accessibles à tous, fort de son passé d'art populaire.

Informations pratiques

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
73 rue Mouffetard, 75005 Paris

La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19h. Les réservations s'effectuent sur place, par téléphone au **01 84 79 44 44** ou en ligne sur notre site.

Accès

En métro

- M^o 7 – Place Monge
- M^o 10 – Cardinal Lemoine

En bus

- Bus n^o 27 – 47 – Monge / Claude-Bernard

En RER

- RER B – Luxembourg (à 15 min à pied)

Stations Vélib' :

- 27 rue Lacépède • 12 rue de l'Épée de Bois

Restons connectés

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
contact@lemouffetard.com
www.lemouffetard.com

    @LemouffetardTAM

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est subventionné par :



Tarifs

TARIF A	INDIVIDUELS
Plein	20 €
Réduit ¹	16 €
Préférentiel ²	13 €
Abonné	13 €

¹ **Tarif réduit** (sur présentation d'un justificatif) :
+ 65 ans, demandeurs d'emploi, groupes (8 personnes minimum), abonnés des théâtres partenaires, détenteurs de la carte Cezam, accompagnateurs de jeunes – 12 ans (dans la limite d'un adulte par enfant)

² **Tarif préférentiel** (sur présentation d'un justificatif) :
– 26 ans, bénéficiaires du RSA, ticket-théâtre(s)

Contact presse

Si vous souhaitez obtenir des visuels des spectacles ou des extraits vidéos, merci de contacter :

Bureau Sabine Arman

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

Nilla Salès

n.sales@lemouffetard.com

01 44 64 82 33

Avec les partenaires presse :

